

Les recherches épigraphiques au Laos

Michel LORRILLARD

Comparé aux pays qui l'entourent (Chine, Birmanie, Thaïlande, Cambodge, Vietnam), le Laos demeure très en retard dans le domaine de la recherche historique : son territoire est resté quasiment vierge de toute prospection archéologique et ses sources écrites sont dans leur très grande majorité inédites et non exploitées. Le centre de Vientiane de l'École française d'Extrême-Orient, qui œuvre depuis une dizaine d'années à la mise en valeur d'un certain nombre de traditions manuscrites vernaculaires (littérature religieuse, chroniques, traités de droit coutumier, manuels d'astrologie), travaille désormais également à l'inventaire et à l'édition du riche corpus épigraphique laotien. Ce projet, lancé en 2001, a été officialisé le 24 juillet 2003 par la signature d'une convention avec le Département des Musées et de l'Archéologie du ministère de l'Information et de la Culture de la R. D. P. Lao. Il doit aboutir à la publication de quatre ouvrages qui présenteront l'ensemble des matériaux recensés, en fonction de critères chronologiques, géographiques et ethno-linguistiques. Les deux premiers volumes seront consacrés aux sources épigraphiques relevant du domaine proprement lao : aire du royaume unifié du Lān Xāng (fin du XV^e-fin du XVII^e siècles) et aires des royaumes séparés de Luang Prabang, Vientiane et Champassak (début du XVIII^e-fin du XIX^e siècles). Le troisième volume concernera les inscriptions du Nord-Laos relevant des domaines yuan, lü et phouan (fin XVIII^e-début XX^e siècles). Le quatrième volume résultera des recherches effectuées par le centre de Vientiane dans le cadre du projet de Corpus des inscriptions khmères (CIK) : il portera sur les sources des époques préangkorienne et angkorienne (V^e-XIII^e siècles), retrouvées essentiellement autour du complexe monumental de Vat Phou. Chacun de ces ouvrages présentera une reproduction photographique de l'inscription ou de son estampage, une double transcription du texte (orthographe archaïque et moderne), une traduction française accompagnée d'un appareil critique, ainsi qu'un certain nombre d'outils (glossaire, index, cartes, etc.). Une édition purement laotienne de ce corpus est également prévue.

Les recherches de sources épigraphiques sont effectuées dans toutes les provinces du Laos, mais également en Thaïlande du Nord-Est où l'implantation lao est ancienne. Le résultat des enquêtes est le fruit d'une collaboration efficace entre l'équipe scientifique du centre de Vientiane et les autorités civiles et religieuses, principalement au niveau des districts (visités systématiquement) et des villages. Une première étape consiste à repérer les sites susceptibles de conserver des documents. L'étude des cartes apporte des éléments d'information non négligeables, car elle permet de repérer d'une part les zones d'habitat important, supposées anciennes et bien organisées sur le plan religieux, mais également et surtout les principales étapes des réseaux de communication pré-modernes, en particulier aux confluent. Les contacts avec les responsables locaux de la culture, de même que les échanges avec les anciens des villages visités, suffisent ensuite à affiner la recherche. Les inscriptions découvertes (elles sont généralement gravées sur une stèle en pierre ou sur une image du Buddha) sont alors inventoriées, copiées et photographiées numériquement, voire scannées ou estampées. Lorsqu'elles possèdent des indications chronologiques suffisantes, il est possible de les dater précisément, grâce à un programme informatique permettant une conversion en calendrier julien ou grégorien.

Les premières investigations ont été menées en 2001 dans la région de Vientiane, cœur politique du grand royaume du Lān Xāng à partir du milieu du XVI^e siècle. Elles ont pu s'appuyer sur les deux études préalables de P.-M. Gagneux et de T. Punnothok, bases de travail très importantes, puisqu'elles offrent, réunies, les transcriptions de 247 inscriptions conservées dans la capitale lao et dans le nord-est de la Thaïlande¹. Celles-ci ont été pour la plupart vérifiées à partir d'une lecture directe des matériaux épigraphiques et ont donné lieu à une transcription nouvelle respectant l'orthographe et la graphie originelles. La liste a été également complétée par l'ajout d'inscriptions découvertes récemment, ou par celui d'inscriptions perdues depuis plusieurs décennies, mais dont le contenu a été préservé grâce à des estampages effectués au début du XX^e siècle par H. Parmentier. Ces derniers se sont révélés également très utiles pour la lecture de stèles dont le texte est aujourd'hui très effacé, comme les deux stèles du That Luang de Vientiane. L'analyse comparative des matériaux épigraphiques des deux rives du Mékong – qui n'avait jamais été faite jusque-là – a permis par ailleurs de restituer bon nombre d'informations. Elle s'est révélée en outre pleine d'enseignements pour la connaissance de l'histoire de la région, car elle a mis en évidence l'importance géopolitique et religieuse de certains *muang* proches de la capitale, que la recherche historique avait jusqu'à présent ignorés.

En mars 2002, une mission a été effectuée dans la province septentrionale de Sayaboury. Cette région était susceptible de receler un grand nombre de sources épigraphiques, car elle formait autrefois sur la rive droite du Mékong la limite entre les anciens royaumes du Lān Xāng, du Lān Nā et d'Ayuthyā. Le résultat a dépassé les espérances, puisque 160 inscriptions nouvelles ont pu y être inventoriées. La grande majorité d'entre elles (130) se trouvent dans les trois districts les plus septentrionaux de la province, qui sont également les plus difficiles d'accès. Gravées (ou parfois peintes) sur des images du Buddha en bois, elles relèvent pour la plupart de populations lü qui ont émigré dans cette région au courant du XVIII^e et du XIX^e siècles, ainsi que de populations yuan et shan, ethnies t'ai dominantes dans le nord de la Thaïlande et dans le nord-est de la Birmanie. Elles apportent des témoignages intéressants pour l'histoire du peuplement de la rive droite du Haut-Mékong, et s'avèrent particulièrement utiles à la connaissance des formes locales de bouddhisme, transplantées dans un cadre géographique et politique nouveau. Les inscriptions lao, gravées principalement sur la pierre ou sur des images en bronze, sont moins nombreuses, mais mieux réparties sur le territoire. Elles sont également plus anciennes (plusieurs datent du XVI^e siècle) et généralement associées à des sites conservant un riche potentiel archéologique. C'est le cas dans le nord de la province, à peu de distance de la falaise Pha Dai (qui marquait l'extrémité septentrionale du royaume du Lān Xāng), mais également dans la région centrale de Pak Lay, ainsi que dans la partie méridionale qui est riveraine du Nam Heuang, un affluent du Mékong.

Une seconde mission dans le Nord-Laos a été menée en mai 2002, cette fois-ci dans la province de Luang Prabang. Les recherches ont été surtout entreprises dans l'ancienne capitale royale, en raison de la richesse et de l'ancienneté de ses temples. Elles ont permis l'inventaire et l'étude de 104 inscriptions nouvelles, dont une grande majorité sont gravées sur des images du Buddha (bois et bronze). Parmi les découvertes les plus intéressantes, mentionnons quelques stèles du XVI^e siècle qui nous apportent des données extrêmement

1. P.-M. Gagneux, « Contribution à la connaissance de la civilisation laotienne d'après l'épigraphie du Royaume de Vientiane (XV^e-XIX^e siècles) », thèse de 3^e cycle de l'EHESS, 1975 ; Th. Punnothok, *Silācāreuk Īsān Samay Thai-Lāo* [Les inscriptions « isan » de la période thai-lao], publication de l'Université Rama Khamheng, sans date (en thaï).

utiles pour l'histoire religieuse du Lān Xāng. À l'extérieur de Luang Prabang, plusieurs sites et temples anciens ont pu également être identifiés.

Les résultats des recherches d'inscriptions lao dans la province méridionale de Champassak, en mars 2003, coïncident avec les prévisions qui avaient été faites. Le sud du Laos, éloigné des pouvoirs royaux de Luang Prabang et de Vientiane, touché par ailleurs tardivement par la vague de bouddhisation en milieu t'ai-lao, présente un patrimoine religieux assez pauvre et très clairsemé. Le nombre de 17 inscriptions lao répertoriées s'avère donc relativement satisfaisant. La pièce la plus intéressante est sans doute un Buddha inscrit qui date de 1784 et fait référence à Phra Phutthi Chao Ong Luang, le second souverain de la dynastie de Champassak. Pratiquement toutes les autres inscriptions datent du XIX^e siècle, une époque où le Sud-Laos était sous suzeraineté siamoise et recevait de l'Ouest une grande influence. Le second objectif de la mission dans cette province était de mettre à jour les données relatives aux inscriptions khmères et sanskrites du Sud-Laos. Le nombre de ces inscriptions est aujourd'hui porté à 35, dont 7 seraient conservées à l'étranger (4 au Cambodge, 1 en Thaïlande, 1 au Vietnam et 1 en France). Si la plupart relèvent de découvertes déjà anciennes, quelques-unes ont toutefois été identifiées récemment et ne portent pas encore de numéro d'inventaire (K). Parmi les pièces intéressantes qui devront être l'objet d'études, on peut mentionner deux stèles digraphiques (à comparer avec l'inscription de Huei Thamo, K. 362), les fragments de Phon Sao É et de la stèle de Khone (K. 1041) qui sont peut-être à mettre en rapport avec les inscriptions de Mahendravarman ; et surtout une inscription du musée de Paksé qui est rédigée dans une écriture inconnue dans la région.

En avril-mai 2003, une mission a été effectuée dans les provinces septentrionales de Bo Kèo, Luang Nam Tha et Oudom Xay. Les résultats ont été tout aussi positifs que ceux de la province voisine de Sayabouri, puisque 182 inscriptions ont pu y être relevées. Celles-ci appartiennent à quatre cultures différentes et présentent des éléments d'intérêt très distincts. Les plus anciennes (XV^e-début XVII^e siècle) relèvent de la culture du royaume du Lān Nā. La plus importante de ces inscriptions est sans aucun doute un fragment sur ardoise daté de 1569 qui a été retrouvé sur le That Chom Sing de Muang Sing. Il prouve en effet l'extension très septentrionale de la culture yuan, ce que suggérait déjà la lecture des chroniques locales. Le fait nous est d'ailleurs confirmé par les types architecturaux très anciens qui ont été retrouvés dans la région. La grande majorité des autres inscriptions relève des cultures lü et t'ai hneua, toujours très présentes dans le nord du Laos, le sud de la Chine (Sip Song Panna) et les régions birmanes adjacentes. Les plus anciennes ne sont pas antérieures au milieu du XIX^e siècle, mais elles apportent des éléments importants pour la connaissance des migrations des peuples t'ai du Haut-Mékong, surtout lorsqu'elles sont mises en relation avec les inscriptions du même type qui ont été retrouvées dans la province de Sayabouri, ou qui sont relevées dans la province thaïlandaise de Nan. Une petite partie des inscriptions – celles qui sont géographiquement situées en deçà de l'ancienne frontière septentrionale du Lān Xāng – relève du champ des études proprement lao. Peu anciennes, elles peuvent être comparées avec les inscriptions sur Buddha en bois qui ont été répertoriées à Luang Prabang.

Alors que les provinces du nord-ouest du Laos ont été parmi les premières à être touchées par le bouddhisme theravāda régénéré par les traditions du Lān Nā, les provinces du nord-est, visitées en mars-avril 2004, constituent au contraire le point d'aboutissement de ce même courant. Encore faut-il distinguer nettement la province de Xieng Khuang de celle de Hoa Phan.

La première a vu naître une entité politique et culturelle spécifique qui fut longtemps le carrefour de différentes influences : celles de Luang Prabang et de Vientiane d'abord,

puis celles du Vietnam et du Siam. Malgré les ravages énormes causés par les guerres du XIX^e et du XX^e siècles, il y subsiste encore quelques *stūpa* d'une taille et d'une qualité architecturale tout à fait impressionnantes, qui témoignent de la vigueur passée de la pratique bouddhique. Aucune inscription sur stèle n'a cependant été retrouvée dans cette région. Il se peut qu'elles aient été détruites, mais il est possible également qu'elles n'aient jamais existé. Seules quelques images ou trônes de Buddha servent encore de supports à des textes anciens. Ces pièces de bronze appartiennent à deux catégories : la première est formée par un petit ensemble de statues datant du début du XVIII^e siècle et révélant une influence stylistique de Vientiane ; la seconde rassemble des productions raffinées et manifestement plus anciennes, sans doute originaires du Lān Nā et de la Birmanie.

La région très septentrionale des Hoa Phan a été contrôlée par la dynastie royale de Luang Prabang dès le début du XVI^e siècle, mais le bouddhisme paraît y avoir été pratiqué tardivement et de façon très localisée. Quelques rares exemples de statuaire en bronze portent des inscriptions : les plus anciens se rapportent au début du XVIII^e siècle et indiquent encore une fois une influence de Vientiane, sans doute *via* Xieng Khuang. Le bouddhisme des Lao et des Phouan ne s'est pas diffusé ici auprès des autres groupes t'ai.

Les recherches de sources épigraphiques qui sont menées actuellement concernent les provinces du Centre-Laos. Elles sont prometteuses, notamment dans les districts riverains du Mékong des provinces de Borikhamxai, Khammouan et Savannakhet. Sur le site ancien de Lakhon ou Muang Kao (un peu en aval de Thakhek), une grande stèle de fondation de temple, portant la date du jeudi 17 avril 1494, a par exemple été retrouvée. Il s'agit en fait du vieux document épigraphique lao, ce qui bouleverse notablement notre perception de l'histoire de la diffusion du bouddhisme au Laos, puisque les témoignages les plus anciens ne concernaient jusqu'à présent que les régions riveraines du Mékong, dont Vientiane et ses *muang* satellites constituaient la limite méridionale. Si cette stèle est placée très au sud, elle n'en porte cependant pas moins la marque du Lān Nā, en particulier par l'utilisation du disque horoscopique qui, importé de Birmanie, se diffusa à partir du milieu du XV^e siècle dans toutes les régions t'ai septentrionales. Par les chroniques lao, on sait de toute façon que le centre politique et économique de Lakhon a été très tôt étroitement lié à la dynastie royale de Luang Prabang. Les provinces de Khammouan et de Savannakhet étant riches en sites anciens totalement abandonnés (ceux-ci commencent seulement à être inventoriés), il n'est pas impossible que dans les mois à venir, d'autres découvertes viennent encore bouleverser nos connaissances sur le passé du Laos.

Le Corpus des inscriptions khmères

Gerdi GERSCHHEIMER (EPHE)

Héritière d'une tradition continue de recherches sur l'épigraphie de l'Asie du Sud-Est, l'EFEO a en particulier contribué de façon décisive à l'étude de ces véritables archives du pays khmer que sont les inscriptions du Cambodge (rédigées principalement en sanskrit ou en khmer), par le maintien de leur inventaire (dans une série de préfixe « K »), la constitution d'une collection d'estampages et surtout l'édition, la traduction et l'interprétation des textes. Depuis la parution de la dernière mise à jour de l'inventaire (Cl. Jacques, « Supplément au tome VIII des *Inscriptions du Cambodge* », BEFEO 58, 1971), qui portait